

L'Étincelle



Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

PSA Poissy

Lundi 29 novembre 2021

Guadeloupe-Martinique : Si violence il y a, c'est celle de l'ordre colonial et de la pauvreté

Un vent de révolte souffle sur la Guadeloupe et la Martinique : grèves, manifestations, barrages de route dont certains sont défaits par la police et aussitôt reconstruits. C'est la colère légitime des plus pauvres, salariés et chômeurs qui explose face au mépris des autorités. Le passe sanitaire imposé par le gouvernement qui a brutalement suspendu leur boulot, sans solde, des centaines de soignants, de pompiers et autres salariés a été une injustice de plus qui a fait déborder le vase. Mais c'est plus largement la colère sociale contre les conditions de vie, le chômage, la misère qui a explosé.

Les Macron et Castex, et leurs amis patrons, osent donner des leçons de santé et parler de « *non-respect des règles sanitaires* », eux qui sont les responsables de la situation, y compris de la méfiance face à un vaccin bien utile. Si la dernière vague de Covid s'est transformée en catastrophe c'est bien du fait du délabrement des structures de santé à Pointe à Pitre ou ailleurs.

Après avoir envoyé des contingents du Raid et du GIGN et instauré un couvre-feu au prétexte d'incendies et pillages, Macron et ses ministres ont dû changer de ton face à une colère contre les inégalités et la pauvreté, qui pourrait et devrait même déborder les Antilles.

Et le gouvernement d'annoncer quelques mesures dérisoires pour tenter de faire retomber la colère comme le report de l'obligation vaccinale au 31 décembre (plus d'urgence donc ?). Le ministre des Outre-Mer, Lecornu, dépêché sur place ce dimanche, a lancé une vague formule d'« autonomie » possible, dans l'espoir qu'elle allèche quelques élus et notables locaux espérant y glaner quelques postes et prébendes.

Le problème n'est pas là. Tout comme est dérisoire la soudaine promesse d'un millier d'emplois « aidés » pour les jeunes. C'est un travail et un salaire décent qui sont demandés, pas de vagues promesses.

Contre l'incurie des pouvoirs publics

La mobilisation lancée par des collectifs d'organisations syndicales, politiques et associatives avec le mouvement de grève qui a éclaté posent tous les problèmes sociaux

Elle se dresse contre un État français et ses antennes locales qui méprisent la santé publique : manque d'hôpitaux, mais aussi un réseau d'eau qui, en Guadeloupe, se dégrade au point de priver de nombreuses familles d'eau potable... mais pas de

payer les factures aux compagnies. La corvée d'eau fait partie du quotidien, ce qui nous ferait tous sauter au plafond en France !

Autre scandale, celui du chlordécone, ce pesticide ultra-toxique utilisé dans les bananeraies jusqu'en 1993, alors qu'il était interdit en France, qui pollue encore les terres et empoisonne aujourd'hui plus de 90 % des Antillais, provoquant des maladies graves.

Colère des travailleurs et des jeunes

À cela s'ajoutent un chômage de masse (40 % pour les jeunes de moins de 30 ans), une vie dans des quartiers populaires délabrés et une jeunesse souvent contrainte à émigrer. Les prix des produits de consommation courante et de l'essence ont connu une hausse insupportable pour la population la plus pauvre.

Il est donc plus que salutaire que des soignants, des pompiers, mais aussi les enseignants, les pompistes, les territoriaux et les travailleurs de l'hôtellerie-restauration se révoltent contre cette situation. Les grévistes et les jeunes dénoncent d'abord et avant tout le chômage et les bas salaires, le manque généralisé de moyens pour vivre.

Vive la lutte des travailleurs antillais !

Sur leurs piquets de grève et les barrages, ils ont dû faire face à la répression brutale des forces de l'ordre, à des arrestations. D'autant plus brutale que l'ordre et le mépris colonial, celui de l'État comme celui des « békés », les descendants des colons qui possèdent les plantations et dominent l'économie locale, rendent la vie encore plus dure qu'ici.

Le succès de leur lutte est capital pour nous aussi. Par leur mobilisation et leurs revendications contre la dégradation sociale les travailleurs de Guadeloupe et Martinique montrent la voie.

PTV : Plus de Travail pour Vous

Emboutissage, ligne PTV, équipe 22, mercredi dernier, 6 ouvriers ont fait 45 minutes de débrayage. La hiérarchie voulait qu'ils ne soient plus que 2 au lieu de 4 à ranger les pièces. Le RU a dû s'excuser et la direction abandonner le projet. Si elle revient à la charge, on recommencera !

La pause c'est sacré

La direction fait travailler 10 minutes pendant les pauses (GJP), on a le temps de rien faire : soit c'est les WC, soit le café, soit la cigarette, soit on est fatigué et on ne bouge pas. On a besoin de 20 minutes de pause pour souffler. Ceux qui décident de bousiller nos pauses, ils se la coulent douce dans leurs bureaux. Arrêtons le travail et imposons 20 minutes de pauses !

Ça lui servira de leçon

La semaine dernière, des dizaines de caisses du Ferrage ont été envoyées avec des pièces manquantes à la Peinture. Puisqu'il y a moins de personnel qu'avant pour contrôler, il a fallu plusieurs heures pour s'en rendre compte, des caisses avaient eu le temps de bien avancer en Peinture. Un beau gâchis...

Le flux a été bloqué, mais ce n'est pas notre problème, on ne va pas se précipiter pour rattraper !

Au Ferrage ça capote les samedis travaillés

Ferrage, secteur MEL, samedi dernier, les robots n'ont pas fonctionné au niveau de l'assemblage capots. La direction est passée en marche dégradée et a fait travailler des chefs pour soulever les capots. Ça fait pas de mal de voir des chefs travailler. Mais de notre côté, si même les robots ne veulent pas travailler les samedis d'H+ obligatoires, nous non plus !

Contre le travail à la carte patronale !

La direction annule le chômage du vendredi 3 décembre pour les Bacs Batterie Ferrage et Peinture ainsi que la production véhicule du dimanche 21 novembre pour l'équipe de nuit. La direction nous casse les pieds avec ses plannings qui n'en sont pas et ses compteurs de modulation. Qu'elle ne touche pas à notre salaire ! Nous, on ne veut pas faire de 6^e séance obligatoire gratuite.

Pas de bon matériel... eh ben pas de travail !

Bacs Batterie Peinture, il y a encore eu un accident dans ce secteur. Les manipulateurs sont en mauvais état, dès le départ ils se sont révélés être de la vraie camelote : vérins qui se bloquent, ventouses usées, scotch partout, et quand les manipulateurs ne fonctionnent pas il faut porter les bacs à la main. Que fait la direction ? Rien du tout. Ces conditions travail qu'elle veut nous imposer sont la cause de nombreux accidents : coupures, mal de dos et chocs. Préservons notre santé : travaillons lentement ou arrêtons-nous.

Hibernatus

Les matins à 5h, le vestiaire de la Peinture est glacial. Chaque année la direction ignore qu'il fait froid en novembre. Si elle ne fait rien, on va retourner dormir au chaud chez nous.

Attaque générale qui mérite une riposte générale

Le patronat veut casser la convention collective de la métallurgie. Cela concerne 1,4 millions de salariés dont ceux de PSA. Il veut notamment diminuer nos primes d'ancienneté, nos congés d'ancienneté, nos majorations pour les heures supplémentaires, le nombre nos jours payés en cas de maladie et faciliter le travail le dimanche...

Nos salaires sont déjà bloqués, maintenant l'objectif est de les baisser avec cette réforme. Jeudi dernier a eu lieu à Paris, une manifestation de plusieurs milliers de salariés avec ceux de PSA, Renault, Airbus, Naval Group, Thalès, Arcelor Mittal, SKF... une première étape pour passer à la contre-offensive.

Encore un sous-traitant de PSA menacé !

L'usine Benteler près d'Auxerre (Yonne), qui fabrique châssis et autres pièces, notamment pour PSA, est menacée de fermeture. 400 ouvriers (dont une cinquantaine de couples) sont menacés de perdre leur emploi. Ils ont fait une semaine de grève et 700 manifestants ont défilé mardi dernier dans la ville.

La direction a fait travailler les samedis et dimanches pour faire financer par les ouvriers eux-mêmes leurs licenciements futurs. Les prétendus repreneurs sont spécialisés dans la sous-traitance des fermetures, touchant au passage les subventions publiques. Les Benteler n'ont dit leur dernier mot !

Manifestation 4 décembre : des moyens pour la santé

20 % de lits d'hôpital fermés, des services entiers d'urgences fermés, 1 300 élèves infirmiers qui ont démissionné en cours d'étude ces trois dernières années, des vagues de démissions chez les hospitaliers déjà embauchés tant la surcharge et les conditions de travail à l'hôpital deviennent intenable.

Macron lors de son allocution, se vantait de « soutenir les soignants » et d'avoir « investi dans la santé » ! Ce qui a été obtenu, ce sont les hospitaliers qui ont l'ont imposé par la lutte et la grève.

la manifestation du 4 décembre appelée par différents collectif et syndicats est l'occasion d'un rendez-vous de toutes les luttes pour un même objectif : Des embauches et une augmentation générale des salaires !

Collecte pour le bulletin L'Étincelle ce mardi 30/11 !

Demain, mardi 30 novembre, nos diffuseurs seront aux portes pour collecter vos dons afin de soutenir le bulletin L'Étincelle et aider à sa parution.

Pour dénoncer les sales coups du patronat à PSA Poissy et ailleurs, n'hésitez pas à préparer votre monnaie et à contribuer généreusement à la collecte !